

choses qu'elle puisse affectionner ou repousser. Si elle affectionne tout à la fois, il n'y a plus de succession d'amour pour elle. Si elle affectionne l'un après l'autre, elle ne peut le faire que par un effet de sensation plus ou moins prononcé en faveur de l'une plus que de l'autre. C'est là où est la liberté de choisir : celle que Dieu a voulu donner et conserver à l'homme, être formé de sa pensée. Là où toute chose est également agréable, il ne peut exister de choix, d'amour ni de préférence, par conséquent, de succession ; c'est dans le sein même de ces choses également agréables que Dieu nous avait enfermés, et dont il a été obligé de nous sortir, afin de nous placer au sein de choses plus ou moins agréables pour y dessiner notre choix et assurer à notre liberté future une suite immortelle de telles successions dans nos affections.

La révélation du guide de Ravet n'est donc pour nous qu'une confirmation de celles qui nous avaient déjà été faites sur cette question. Je pense qu'elle satisfera plus d'un cœur inquiet à cet égard, comme elle a satisfait le mien.

19 AOUT.

CONSTITUTION DE LA MATIÈRE. — RAPPORT DES ANIMAUX AVEC LA DIVINITÉ ; LEUR SPIRITUALISATION. — EXISTENCE DES ANIMALCULES DANS L'ORGANISME HUMAIN. — LANGAGE UNIVERSEL.

D. Vous nous avez dit hier que la terre, à son

entrée en vibration dans l'œuvre de Dieu, était peuplée d'animaux, vu qu'ils sont les premiers êtres qui l'ont habitée. Il est naturel de penser, d'après la description que vous nous avez faite sur les constituants *animalcules* de la matière, que ces animalcules existaient en même temps qu'elle, puisque ce sont eux qui la composent ?

R. Oui, mais ils vivaient isolément. Dieu les a groupés, les a liés ensemble par des lois pour former la matière.

D. Ces êtres *animalcules* ayant une âme comme tous les êtres, puisque vous dites que tout ce qui est était avant d'être matérialisé, étaient donc dans le ciel auprès de Dieu, vivant béatiquement comme nous ?

R. Ils erraient en liberté dans les immensités et obstruaient l'harmonie de la lumière ; c'est pourquoi Dieu les a groupés en globes, comme je vous l'ai dit.

D. Puisqu'ils ont changé les premiers d'état pour composer la terre, ils manquaient donc d'appréciation comme nous selon leur intelligence ?... Dieu leur a-t-il imposé cet état comme à nous pour rendre leur appréciation plus vraie ?

R. Leur état était semblable au nôtre.

D. Si cela est, les animalcules, ainsi que les animaux en général, connaissent et apprécient donc comme nous selon leur besoin de connaître ?

R. Oui, mais ils sont soumis à des lois très-restreintes, et leurs besoins font ces lois.

D. S'ils apprécient, ils doivent connaître Dieu ?

R. Sans doute ; qui ne connaît pas Dieu !

D. S'ils connaissent Dieu, ont-ils pour cet être de bonté des marques de gratitude comme nous ?

R. Oui ; ils témoignent cette gratitude à la lumière et à la chaleur, vu qu'ils en reçoivent des sensations de bonheur comme nous.

D. Si les animaux et les animalcules qui peuplent et composent la terre ont subi les premiers cet état de gêne et de comparaison, pourquoi l'homme ne l'aurait-il pas subi avant les animaux de grosse espèce dont la terre était peuplée, dites-vous, avant qu'il l'habitât ?

R. Dieu a voulu que cette habitation de l'homme eût tout ce qui est nécessaire à sa conservation et à sa compagnie avant de lui en faire prendre possession... Les animaux offraient en plus à l'homme l'exemple des dépendances auxquelles il devait être soumis lui-même : ce qui devenait une consolation pour lui.

D. Que deviennent généralement toutes les âmes des animaux après leur départ de la terre ?

R. Celles des animaux que l'homme connaît sur la terre servent à satisfaire les affections qu'il emporte avec lui au monde spirituel... Celles des animalcules ne peuvent se détacher de l'état terrestre, quoique l'homme, qui affectionne de les étudier, puisse les retrouver également auprès de lui, comme les autres, selon son désir.

D. Quels sont alors les pensées, l'existence et

l'avenir des animaux que l'homme a affectionnés sur la terre, et qui, dites-vous, peuvent encore l'entourer au monde spirituel ?

R. Dans leurs premiers états, ils sont toujours dépendants de l'homme ; mais il y a progression pour eux comme pour le premier. Leur servitude finit par disparaître devant l'amour bienveillant que l'homme conçoit pour eux, et leur crainte de l'homme se change également en affection pour lui.

D. Comment font ceux d'entre ces animaux, au monde spirituel, qui ne peuvent vivre qu'aux dépens de l'absorption de leurs frères *en espèce* pour satisfaire à leur appétit ?

R. Ils satisfont à ces besoins comme sur la terre, jusqu'à extinction de ces besoins.

D. Puisque, matériellement, toute existence d'êtres n'est ce qu'elle est qu'en vertu de cette absorption réciproque, et que, du plus gros au plus petit, on ne peut entretenir cette existence qu'aux dépens de celle d'êtres quelconques, comment une telle satisfaction peut-elle exister au monde spirituel, si ce monde est une suite modifiée du monde matériel ?

R. Ces besoins continuent d'exister, mais les êtres ainsi absorbés n'en sont que plus heureux, puisque cette absorption leur facilite d'entrer dans un état supérieur, et les débarrasse petit à petit des dépendances attachées à leur premier état.

D. Que pense et que devient l'animalcule vé-

géral ou minéral dans le corps de l'homme ou dans celui des animaux, lorsqu'il est absorbé par eux, comme fait de nourriture?

R. Ces animalcules y font l'office de commissionnaires, qui apportent leur charge de produits sur un marché quelconque et dont on charge à nouveau les épaules, pour remporter les immondices de ce marché... C'est tout un petit monde, qui se connaît, se parle, s'attend avec impatience et se voit avec plaisir. Ce travail est indescriptible, vu qu'il représente dans ce labeur toutes les péripéties d'un peuple.

D. Quel est l'effet de sensation qu'éprouvent les animaux qui suivent l'homme au monde spirituel, en entrant dans ce monde?

R. Cela leur fait l'effet d'un rêve, vu qu'ils se retrouvent à peu près dans la même condition. Ils croient continuer leur existence.

D. Les animaux en général ont-ils entre eux un langage comme nous, soit universel ou selon leur espèce?

R. Ils ont un langage selon leur espèce, mais par leur progression spirituelle, ils convergent tous vers un langage universel.

D. Les esprits tels que vous peuvent-ils communiquer avec les animaux au moyen du langage universel, qui vous fait converser avec les esprits de toutes les contrées du globe?

R. Cela ne se peut, dans les degrés les plus élevés, que rendus à l'état d'harmonie, de sagesse et

d'amour parfait, là où il n'y a plus de maîtres ni de serviteurs, où les animaux recherchent l'homme au lieu de le fuir, là où tout n'est qu'un échange d'amour et de réciprocité, là où toutes les créatures de Dieu ne savent plus que s'aimer, et non se haïr.

Obs. Nous pensons que la révélation qu'on vient de lire, sur l'admission des animaux au monde spirituel, ne conviendra pas à ceux qui ne veulent même pas admettre sur la terre leurs frères à la table de l'égalité, à ceux qui osent se croire et se dire être une création à part, et qui repoussent avec dédain l'alliance de tel ou tel homme; parce qu'un peu de naissance, un peu d'instruction, ou un peu d'or leur manque; parce que, habitués à commander, exploiter et torturer la chair humaine, ils parquent cette dernière, comme un berger fait de son bétail, en ne la connaissant qu'au nombre de têtes qui se plient devant eux! Nous laisserons ces BIENS CRÉÉS, ces superbes fils de l'Éternel, s'asseoir au banquet des félicités célestes, ayant encore assez de confiance en ce bon et unique père de famille, pour espérer obtenir place pour nous, notre chien et notre chat à l'occasion, à ce banquet duquel, nous le pensons *fermement*, ne peut être exclu aucun des êtres qui sont sortis du même lieu, du même Créateur, et du même foyer d'amour. Ce serait supposer de la partialité à Dieu que de penser autrement, e croire que, semblables à nous autres, il rejette

l'œuvre faite en faveur de l'œuvre à faire. Il ne peut y avoir de DÉBRIS ni d'ORDURES selon nous, dans l'atelier de cet artiste inimitable, par conséquent toutes les pièces de son œuvre sont utiles à cette œuvre; ce sont elles qui en font la richesse, la grandeur et en commandent l'admiration. Nous ne rejettons donc pas la révélation précitée, et nous engageons ceux qui n'aspirent qu'après la sainte union universelle, de suivre notre exemple : AIMONS POUR ÊTRE AIMÉ.

21 AOUT.

MAGNÉTISTES ET SOMNAMBULES AU MONDE SPIRITUEL. — INTERVENTION DES ESPRITS DANS NOS RÊVES. — ARRIVÉE D'UNE ÂME A INCARNER SUR LA TERRE.

Je n'avais pas préparé de questions pour cette séance, indisposé que j'étais à la suite de grandes fatigues nocturnes occasionnées par des rêves plus ou moins pénibles que j'avais faits. Je laisse donc Ravet un peu libre de voir ses tableaux d'habitude; tableaux qui lui sont montrés pour développer sa vue, et en même temps asseoir sa conviction sur la bonté de nos études. Dans cette séance, il entre en rapport, comme dans celles précédentes, avec notre frère Blesson, spiritualisé depuis quelques mois seulement. (Voir le tome 1^{er} de l'*Ency-*

elopédie magnétique.) Ravet ne peut qu'entrevoir Blesson, mais il converse très-facilement avec lui. Ce dernier le magnétise même tous les jours, afin d'aider sa lumière à mieux se fixer. Je fais demander à Blesson ce qu'il fait le plus ordinairement au monde spirituel. Blesson répond qu'il lit, qu'il court, et qu'il magnétise beaucoup, comme il le faisait sur la terre.

D. Qui pouvez-vous magnétiser dans ce monde, où il n'y a plus de souffrances, ni de besoin de somnambulisme pour voir ?

R. Vous croyez cela ? Eh bien ! vous vous trompez, car je fais là-haut ce que je faisais en bas ; c'est-à-dire que sur la terre j'endormais mes frères pour leur faire voir les Esprits, et que maintenant j'endors les Esprits pour leur faire voir la terre.

D. Est-ce qu'ils ne peuvent pas voir la terre selon leur volonté ?

R. Ils le pourraient s'ils le voulaient.

D. Pourquoi ne le veulent-ils pas ?

R. Parce qu'ils ne se croient pas spiritualisés, par conséquent qu'ils ont besoin de le savoir plus assurément ; c'est à cet effet que je les magnétise.

D. Mais s'ils se croient encore sur la terre, ils doivent la voir sans votre secours ?

R. Ils vivent dans les images de la terre qu'ils ont connues, mais ils ne voient point la terre telle qu'elle est maintenant. Ils sont restés enfermés dans leur croyance et dans leurs dernières pen-

sées, ce qui fait qu'ils ne vivent que de la vie de ces pensées.

D. Que se passe-t-il alors ?

R. Qu'ils finissent par voir qu'ils n'appartiennent plus à la terre et qu'ils sont changés d'état.

D. Qui vous affirme que leur vue, dans cet état de somnambulisme spirituel, n'est pas sujette à leur faire faire des erreurs comme nous en faisons sur la terre ?

R. Parce que je vois moi-même ce qu'ils voient, étant dans l'état d'esprit où je suis, et que je peux mieux les conduire alors que sur la terre.

OBS. Je dois dire que dans les études spirituelles qu'on me fait faire à moi-même la nuit, on m'a montré exactement ce que dit Blesson, en me faisant somnambuliser au monde spirituel, pendant une nuit, un jeune homme, dont le sommeil servit à convaincre ses camarades d'atelier qu'ils étaient tous spiritualisés. Ce jeune homme dit en somnambulisme, à l'un et à l'autre, depuis combien d'années ils étaient dans cet état, et ce qui se passait sur la terre, tant dans leur maison que dans leur famille. J'affirme donc qu'on m'a donné la certitude que ces besoins de preuves existaient au monde spirituel, pour faciliter les plus incrédules à sortir de leur état de doutes. Ravet ne m'avait pas entendu parler de ces choses, et j'y pensais fort peu en ce moment même. Je prie Ravet de demander à son guide si les rêves que j'ai faits la nuit dernière étaient des scènes vraies

du monde spirituel ou des écarts de mon imagination ? Son guide lui répond que ce sont des études que l'on me fait faire afin d'éclairer mon intelligence sur les questions que je traite.

D. Cependant la scène que j'ai vue, tout harmonique et logique qu'elle m'ait paru être, ne ressemble à rien de ce que j'ai connu sur la terre, qui se puisse passer au monde spirituel.

R. Ces scènes sont des tableaux qu'on vous crée, comme je vous le dis, pour les besoins de votre intelligence.

D. Mais, dans le tableau dont je vous parle, mon père y jouait un certain rôle qui m'a surpris. Mon père n'est pas assez avancé, depuis sa spiritualisation, pour entrer dans cet ordre d'études.

R. Votre père n'a été ajouté à ce tableau qu'à l'effet de produire des degrés de sensation sur vous, pour juger comment vous la supportez et jusqu'où l'on peut aller. Lorsque les Esprits font faire de telles études aux hommes de la terre, ils empruntent aux personnages qu'ils y représentent les forces et la domination dont ils ont besoin. Ces personnages ne peuvent se refuser à jouer ce rôle, qui leur est en quelque sorte imposé en vue de l'utilité de l'action. Voilà comment, dans ces vues de tableaux, vous y trouvez souvent accolées les choses les plus éloignées de votre esprit et les plus répudiées de votre jugement. Tout cela a une portée plus juste et plus morale que vous le pensez, je vous l'ai déjà dit.

D. Qui conduit les études qu'on me fait faire ainsi ?

R. L'Esprit Swedenborg.

D. Il les conduit bien lentement, vu qu'il m'avait été prédit que j'entrerais dans un état à peu près semblable au sien, état dans lequel je pourrais le voir.

R. Il faut des années de préparation pour entrer dans un tel état, afin de ne pas rendre l'homme fou. Votre grande sensibilité impose des conditions qu'on ne peut éviter de remplir. Ne croyez pas que vous pourriez impunément converser à votre volonté avec des Esprits, sans danger pour votre raison et votre santé. Soyez patient et confiant.

A la fin de cette séance, Ravet dit voir un rayon lumineux sortir du ciel et venant sur la terre. Un enfant lui apparaît à l'extrémité de ce rayon, et fait quelques efforts pour ne point atteindre la terre, où, malgré lui, il est précipité, comme dans une vaste sphère de ténèbres.

D. Quel est cet enfant ?

R. C'est un petit garçon.

D. Quel âge a-t-il ?

R. Environ trois ans.

D. Que vient-il vous annoncer ?

R. Mon guide me dit que c'est un tableau qu'il me montre pour me faire comprendre l'entrée de l'âme sur la terre. « Je ne peux, me dit-il, te représenter une âme que sous sa vraie forme. Celle

de l'enfance et de l'innocence lui convient mieux que toute autre; voilà pourquoi je te l'ai représentée sous cette forme. L'hésitation que tu as dû remarquer dans cet enfant a été produite par la vue des ténèbres vers lesquelles il était lancé. Sortant d'une lumière aussi belle et aussi inappréciable pour toi, pour entrer dans les ténèbres de votre existence, il s'est senti pris d'un sentiment de désespoir que tu as dû avoir remarqué dans le jeu de sa physionomie et dans ses gestes. »

Ravet fut tellement ému par la vue de ce tableau, ainsi que par l'explication qui lui en fut donnée, qu'il ne put continuer à rester dans cet état. Je fus obligé de le réveiller.

22 AOUT.

LES AFFECTIONS SEULES UNISSENT LES GUIDES AUX HOMMES DE LA TERRE. — UTILITÉ DES PREMIERS POUR LES DERNIERS. — LEUR PUISSANCE ET LEUR DÉPENDANCE. — TOUS LES HOMMES DOIVENT ÊTRE GUIDES D'HOMMES TERRESTRES. — OBS.

D. L'enfant que vous avez vu hier faire son entrée sur la terre était-il assisté de son guide ?

R. Non, vu qu'aucun guide n'a le droit de l'incarnation, et que l'acte de venir sur la terre est l'acte d'incarner. C'est un tableau allégorique de cet acte qu'on m'a montré dans cet enfant.